



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 125 - Mai 2018

Il faut les cultiver...

Je réfléchissais à la façon d'expliquer que dans le travail social, un des objectifs, parmi les plus importants, est de cultiver les jeunes (et les moins jeunes) qui nous sont confiés. C'est à dire de leur faire découvrir les autres cultures, les livres, le cinéma, l'art, la musique... Et puis je me suis aperçu que Sylvain était en train de préparer une visite à MacVal, musée d'art moderne du 94, avec les lascars de son institution. Du coup j'ai essayé de suivre un peu cette aventure. Je l'ai même accompagné dans sa visite préparatoire.

Les jeunes de notre secteur n'ont pas, c'est le moins que l'on puisse dire, une grande motivation pour aller dans ce genre de lieux. Si j'ai bien compris, il a même fallu menacer l'un d'entre eux de sanction s'il ne venait pas. Mais je suis finalement admiratif du résultat obtenu. Les jeunes ont a peu près suivi l'affaire, et dessiné eux mêmes, avec l'aide d'une animatrice du musée particulièrement dynamique et efficace. Bravo.

Ceci dit, je m'interroge quand même. Présentée ainsi, la "culture" ne reste-t-elle pas quelque chose de lointain, hors du temps et de la vie, une espèce de lubie éducative, à laquelle on est plus ou moins forcé de s'intéresser sous la pression des éducateurs (ou des profs) ?

En fait, éduquer, c'est un peu comme cultiver des fleurs. Il faut fournir de quoi faire pousser, au bon moment et au bon endroit. Sans ça, on les fait crever. Transmettre la culture, c'est à dire faire découvrir des produits sophistiqués, élaborés par notre culture et par d'autres cultures, comme des livres, des peintures, des mythes, une langue, ça demande du temps, et du doigté. Et tous ceux qui ont essayé de faire lire un livre à un jeune qui ne veut pas lire savent de quoi nous parlons. Mais vous vous imaginez menacer un jeune de punition s'il ne veut pas lire ?

Commençons donc par un préalable pour qu'une activité de ce genre fonctionne, il ne faut pas qu'elle soit obligatoire. La contrainte déclenche quasiment toujours une réaction de rejet. Ce qui est facultatif —on a quand même le droit d'essayer de leur donner envie— n'attire peut être pas beaucoup de monde au début, mais ce sont les jeunes eux mêmes qui vont s'en faire les propagandistes, si ça leur a plu, et ils donneront envie aux autres.

Mais le plus important est ailleurs : Sylvain se fait lui même cette critique : "on n'est pas parti d'eux". Certes. Et il faut surtout partir de l'endroit où ils en sont. Que représente un tableau —même de Picasso— pour quelqu'un qui n'a pas pris conscience de son univers visuel ? Et la bibliothèque de votre institution dispose-t-elle de livres courts et accrocheurs qui donneraient envie de lire ? Et vos jeunes ont-ils eu l'occasion de débattre avec vous de ce qu'était une culture, une langue, une croyance, une mythologie ? Celui qui m'a donné le goût du cinéma n'a pas commencé par "Un chien Andalou", mais par "Le jour où la Terre s'arrêta". En 2008 on peut trouver beaucoup mieux (Matrix ?).

Les cultiver, c'est d'abord leur faire rencontrer les autres cultures, les faire sortir de leur monde clos, les attirer dehors, leur faire découvrir la richesse de la pensée humaine... Il faut du temps et de la bonne volonté. N'essayons pas de sauter les étapes.

Une belle Big Fiesta

On était un peu moins nombreux cette année, petites vacances scolaires oblige. Du coup on était un peu moins bondés. Ce mélange de plusieurs dizaines (65 exactement) de travailleurs sociaux, mais aussi de copains, de voisins, de cousins... a été très apprécié.

Tout le monde était invité à arriver à 20 heures, pour commencer la soirée tous ensemble, sans que les uns passent un bon moment à attendre les autres. Et ça a marché ! On a pris un bon apéro dans la grande pièce au rez-de-chaussée, et les uns et les autres ont pu se retrouver ou faire connaissance.

À 21h, on est montés au premier étage, et on a rempli les tables qui avaient été préparées à l'avance. Il y avait une place pour chacun ! C'est mieux.

Tout le monde avait amené de bons plats, si bien que nous avons dégusté ... un grand nombre de spécialités, parfois juste une bouchée. Une avalanche de goûts divers et variés. Mention spéciale pour le gâteau carotte gingembre, pour la rougaille saucisse et pour le plat aux courgettes et au chocolat ! Sublime.

Vers 23h, et jusqu'à 3h du mat pour les plus courageux, on a dansé, discuté, fini les restes, joué au billard, regardé la vidéo 2018, et encore dansé, et encore discuté...

Et on s'est dit à l'an prochain, si tout va bien, et avec plaisir.



Simon relaye

Je souhaite vous relayer l'information sur l'événement suivant au cas où vous ne l'auriez pas déjà eu par les réseaux sociaux divers. La projection a lieu le 16 mai.

Il s'agit d'un documentaire projeté à prix-libre dans les locaux de l'Anas en présence du réalisateur, autour de l'action du GPS, collectif de travailleurs sociaux toulousain. Pour info voici un extrait du documentaire : <https://vimeo.com/128048893> et ci-dessous le lien pour s'inscrire à cette projection-débat : <https://goo.gl/forms/uuluLWw8UAplKLXj2> Événement ouvert à tous, places limitées mais il reste des places donc merci de venir ou de partager l'info !

Claire, Chantal ... et les autres

-Juste un petit mot pour vous remercier pour la big fiesta : c'est toujours avec grand plaisir que l'on vous retrouve ainsi que les voisins, copains, anciens de l'IRTS et d'ailleurs. C'est toujours une soirée qui nous fait du bien.
-Toujours le même plaisir d'être à la Big fiesta. Pour moi, c'est surtout "la parenthèse enchantée" ! Merci pour ce beau moment, si généreux.

Bernard réfléchit

Merci pour cette régularité dans les envois, mais également de nous apporter des informations importantes. Chaque nouvel article est une ouverture pertinente.

Notre secteur professionnel reste bien silencieux, alors qu'il participe au fonctionnement de notre société.

Nous devrions nous mobiliser bien davantage, pour tenter d'avoir une réelle reconnaissance à faire valoir par les décideurs qui gèrent les affaires sociales.

Les salaires seraient sans aucun doute à réévaluer, notre démarche ne s'inscrit pas dans des actes charitables et nous sommes loin de vouloir sauver la veuve et l'orphelin!!!

L'ANAS communique

-relativement à la négligence de différentes administrations ayant omis de considérer l'intérêt supérieur de l'enfant comme primordial face à la situation de 4 enfants victimes de négligences parentales graves.

-et sur Sireva : "Avec SIREVA, souriez, vous êtes fichés".

Ces communiqués sont sur notre site, rubrique courrier

La fête à Macron

Ce texte est écrit avant que cette "fête à Macron", organisée samedi 5 mai, n'ait eu lieu. Et nous souhaitons qu'elle se déroule au mieux !! L'idée de faire la fête ne nous est pas étrangère (voir plus haut !) ; mais évidemment, il faut toujours se demander avec qui, pourquoi et comment... Ruffin et Lordon, et avec eux la France Insoumise, le PC et quelques autres, visent à donner un "débouché politique" aux luttes actuelles. Et c'est bien ce qui pose question. Le mouvement actuel proteste contre diverses mesures et projets touchant les cheminots, les fonctionnaires, la santé... (et le travail social). Il serait très souhaitable que ce mouvement continue, se renforce, et finisse par faire céder le gouvernement. Mais la venue au pouvoir d'une nouvelle Union de la Gauche ne changerait pas grand chose. On se fait avoir parce que les têtes sont nouvelles, mais le contenu reste le même.

Le problème de notre société aujourd'hui, ce n'est pas de virer Macron, qui ne fait que poursuivre la politique des Hollande, Sarkozy, et des autres (sans remonter jusqu'à Mitterrand !), pour le remplacer par un nouveau gouvernement "de gauche", comme le souhaitent les organisateurs de cette "fête à Macron". Car le problème n'est pas de changer de gouvernement, ni même de changer de république, mais d'enlever leur pouvoir aux propriétaires de capitaux, qui dirigent de fait notre société, en France comme dans les autres pays. Dans la logique économique actuelle, ni Ruffin, ni Lordon, ni aucune "union de la gauche" ne pourrait mener une autre politique. Et ils le disent clairement eux mêmes quand ils mettent en avant des mesures protectionnistes, pour défendre "l'économie française" : ils restent rigoureusement dans la logique du système actuel.

Alors il ne s'agit pas non plus d'aller bruler des MacDo ou de "se cogner avec les flics", mais ... d'étudier l'histoire, pour comprendre comment, dans certaines circonstances, le monde du travail est capable de bousculer cette logique, et même d'établir une autre société, sur une autre base.

(À propos d'imaginer une autre société, sur une autre base, allez faire un petit tour à la Fête de Lutte Ouvrière à la Pentecôte, et on en rediscute !)

Un spectacle vraiment féministe !



En fait, c'est un vrai cours d'histoire sur la situation de la femme dans la société depuis les années 50 jusqu'à aujourd'hui. À travers trois femmes, qui jouent successivement quatre générations, et à travers une commentatrice —Simone— qui fait la voix off (mais pas que !), la pièce présente les principales étapes de cette histoire, les lois votées, mais aussi les modes, les réactions dans la tête des femmes... Le fait de suivre ces femmes, venant de milieux différents, montre bien qu'il ne s'agit pas seulement de législation, mais de mentalités, de pressions sociales, de reculs, d'avancées...

Et on rit ... d'un bout à l'autre du spectacle. Le jeu des quatre actrices est réglé comme du papier à musique. Il faut dire qu'elles ont joué cette pièce des centaines de fois ! Les blagues, les jeux de mots, les mimiques, les danses, les chansons détournées, c'est un vrai régal.

Signalons le passage —bienvenu, mais qui pourra en surprendre quelques uns— sur le port du voile. Oui, les religions se sont toujours situées dans le camp de l'oppression des femmes par les hommes, et il faut le dire bien clairement.

Ça se joue au théâtre de la Contrescarpe, à Paris, jusqu'au 26 juillet, mais aussi dans des villes de province. Ne ratez pas ces quatre comédiennes exceptionnelles.

Bibliothèque **PCTS**

L'invention des ailes

C'est vraiment un beau roman, qui met en scène la période de l'esclavage aux USA, à travers deux petites filles, qui vont grandir ensemble. L'une est noire et s'appelle Handful. Avec elle on découvre la société vue d'en bas, les rapports de la fillette avec sa mère, les brimades, ou plutôt les tortures qui sanctionnent les serviteurs de couleur, même dans cette famille bien pensante et libérale. Le passage sur la machine à battre les esclaves est hallucinant ... et véridique. L'auteur présente, tout à fait à la fin de son livre, les références historiques étayant son récit. Mais Sarah n'est pas esclave dans sa tête et elle le dit très bien : « *Mon corps est peut-être esclave mais pas mon esprit. Pour vous c'est l'inverse.* »

L'autre petite fille est en fait un personnage peu connu de l'histoire des États Unis. Elle deviendra militante abolitionniste, et féministe, et entrainera sa soeur dans cette aventure. Il s'agit de Sarah (et Angelina) Grimké, militantes actives du mouvement anti esclavage américain. Sarah y provoquera même involontairement une scission, parce qu'elle voulait défendre en même temps l'abolition de l'esclavage et la place des femmes dans la société. Pour certains militants, ça faisait beaucoup à la fois...

La lecture est passionnante, émouvante, et l'auteur s'arrange pour qu'on puisse reconnaître ce qui est du roman et ce qui est du récit historique.



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1278 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr